

Lara Gut livre les recoins de son intimité dans un documentaire qui sort en salle début novembre. Rencontre avec la championne tessinoise alors que la saison de ski alpin a débuté hier à Sölden.

«Peu de gens me connaissent vraiment»

FLORIAN MÜLLER, SÖLDEN
florian.muller@lematindimanche.ch

C'est une plongée au long court: une année et demie dans l'intimité de Lara Gut, au contact de ses doutes et ses peines, comme de ses joies et certitudes. «Looking for Sunshine» débarque dans les salles obscures alors que la Tessinoise vient de démarrer une nouvelle vie au bras de Valon Behrami.

Venez-vous de passer le plus bel été de votre vie?

Oui, tout a filé très vite tellement c'était incroyable. Quand tu rencontres la personne avec laquelle tu décides de partager ta vie, c'est le début du vrai bonheur.

Toutes ces émotions positives vous ont-elles aidé à trouver une sérénité nouvelle en tant qu'athlète?

Évidemment. C'est un processus, car le caractère se forge au fur et à mesure du vécu. Je suis une femme différente par rapport à la période où je me cherchais, celle que l'on aperçoit dans «Looking for Sunshine».

«Je n'ai plus envie de perdre mon temps sur les réseaux sociaux. Je préfère vivre ma vie»

Lara Gut, qui vient de fermer ses comptes Instagram et Twitter

Que cherchiez-vous?

Je savais ce que je me voulais comme athlète, mais je ne savais pas ce à quoi devait ressembler ma vie en tant que personne. Je me concentrais uniquement sur le ski alors que maintenant j'ai trouvé un équilibre qui me permet de développer cette sérénité.

Est-ce que la démarche de quitter les réseaux sociaux, comme vous venez de le faire, contribue à ce processus?

Je ne vais pas accuser les réseaux sociaux de tous les maux, parce qu'il y a aussi du bon. Mais je n'ai plus envie de perdre du temps. Après le mariage, on a beaucoup discuté de cela avec Valon, on se posait des questions: pourquoi au juste est-ce qu'on poste des images, pourquoi est-ce qu'on passe autant de temps sur ces plateformes.

Et quelles ont été vos conclusions?

Qu'on voulait d'abord vivre notre vraie vie. J'ai ressenti ça comme une nécessité, plutôt que de poster une photo de l'événement que je suis en train de vivre, de le vivre pleinement. Franchement, je suis plus heureuse comme ça.

N'avez-vous pas peur de disparaître médiatiquement?

C'est absurde de penser ça. Ce n'est pas parce qu'on n'est plus sur Instagram qu'on va disparaître. Je serai toujours présente aux courses, je vais continuer de répondre aux sollicitations médiatiques et j'espère même que grâce à cette décision on découvrira une facette plus profonde de ma personne. Parce que les gens ne me connaissent pas juste parce qu'ils voient mes photos.

On dit qu'avec une utilisation intensive des réseaux sociaux, on peut perdre jusqu'à dix ans de notre vie à coup de deux heures par jour...



Suite à son mariage avec Valon Behrami, Lara Gut avoue être une femme différente. Imago

Les Suissesses dans les clous

La hiérarchie helvétique a été respectée lors du premier slalom géant, disputé dans un tourbillon de neige hier à Sölden. Wendy Holdener a confirmé son rang dans une discipline qu'elle découvre encore (7e), Lara Gut a pu s'appuyer sur quelques certitudes là où elle n'en avait jamais trouvée la saison passée (14e), alors que Michelle Gisin a affirmé son statut de meilleure polyvalente du plateau (15e). «C'est parfait de commencer comme ça, lâchait la Bâloise. Avec ces

conditions, ce n'était facile pour personne.» Sauf pour Tessa Worley, hors catégorie hier, reléguant la concurrence à la seconde.

SÖLDEN (AUT).
Coupe du monde. Géant dames:
1. Worley (Fra) 2' 00"51. 2. Brignone (Ita) à 0"35. 3. Shiffrin (EU) à 0"94.
4. Rebensburg (All) à 0"99. 5. Brunner (Aut) et Mowinckel (Nor) à 1"93.
7. Holdener (S) à 2"31. **Puis:** 14. Gut (S) à 3"48. 15. Gisin (S) à 3"60.
Programme. Géant messieurs.
Aujourd'hui: 10.00 Première manche. 13.30 Deuxième manche.

C'est exactement ça. En fait, on fait quoi sur les réseaux sociaux à part perdre du temps? Moi, je n'ai pas envie de perdre mon temps, j'ai envie de vivre ma vie. Parfois on va aussi sur les réseaux sociaux pour vivre la vie des autres, ou les facettes qu'ils veulent bien nous en montrer. C'est beaucoup plus important de vivre sa propre vie.

Quand on vous a vu vous marier cet été, on s'est dit que vous étiez tombée enceinte et que vous alliez tourner la page du ski de haut niveau. C'est que vous avez déjà beaucoup donné en dix ans sur la Coupe du monde...

Au contraire, je crois que mes meilleures années sur les skis sont devant moi. À courir après les résultats, j'avais perdu le sens de ce que je faisais. Je me rends compte que j'ai la chance de vivre quelque chose

d'exceptionnel. À la fin de ta carrière, peu importe si tu as 24 ou 26 victoires, ce qui compte c'est ce que tu as vécu. J'ai fait dix ans avec ma famille et maintenant j'ai la chance d'ouvrir un nouveau chapitre avec un mari à mes côtés.

Vous entamez une nouvelle vie au moment où un documentaire retrace votre ancienne vie. Au début de ce film, vous déclarez que les secondes les plus sereines de votre existence se sont écoulées juste après votre blessure aux Mondiaux de Saint-Moritz. C'est incroyable, non?

Cette blessure m'a forcé à entamer cette métamorphose. À vivre ma vie comme personne, et pas uniquement comme athlète. Et elle m'a permis de me rendre compte que je vivais peut-être ma passion pour le ski d'une manière malsaine - je ne sais pas si c'est le bon mot. Mais c'est le passé, et je dois vous avouer que je n'aime pas trop voir ce film, qu'il remue en moi des choses dont j'aimerais me libérer maintenant.

«Les gens ont l'impression de me connaître, mais ils connaissent l'athlète, pas la personne. Je n'ai pas fait ce film pour moi, je l'ai fait pour les autres»

Beaucoup de gens vous suivent depuis très longtemps et ont l'impression de vous connaître par cœur, parce qu'ils vous ont vu grandir à la télévision. Est-ce que ce film leur permettra de mieux vous cerner?

Les gens ont l'impression de me connaître, mais ils connaissent l'athlète, pas la personne. Peu de gens me connaissent vraiment. Quand j'ai accepté de faire ce film, je me suis dit que je ne voulais pas regretter de ne pas avoir saisi cette opportunité, je ne connaissais pas vraiment l'objectif recherché. Maintenant je sais que je ne l'ai pas fait pour moi, mais plutôt pour les autres.

Pourquoi?

Parce que les gens pensent que le bonheur d'un athlète dépend d'abord de ses résultats: tu es heureux quand tu gagnes, tu es triste quand tu perds. Mais c'est beaucoup plus complexe que ça.

Le bonheur justement. Le moment où vous semblez le plus heureuse dans le film, c'est lorsque sur un coup de tête vous décidez au dernier moment de vous aligner à Sölden l'année passée après votre blessure. La compétition, il n'y a que ça de vrai?

Les moments où je suis ce que mon instinct me dit de faire, c'est là où je me sens vraiment vivante. Avant, je le suivais surtout sur la piste, maintenant je le suis aussi dans ma vie de tous les jours. C'est là que je suis moi-même, pour de vrai.



À VOIR
«Looking for Sunshine», un documentaire de Niccolò Castelli. Sortie en salle le 1er novembre